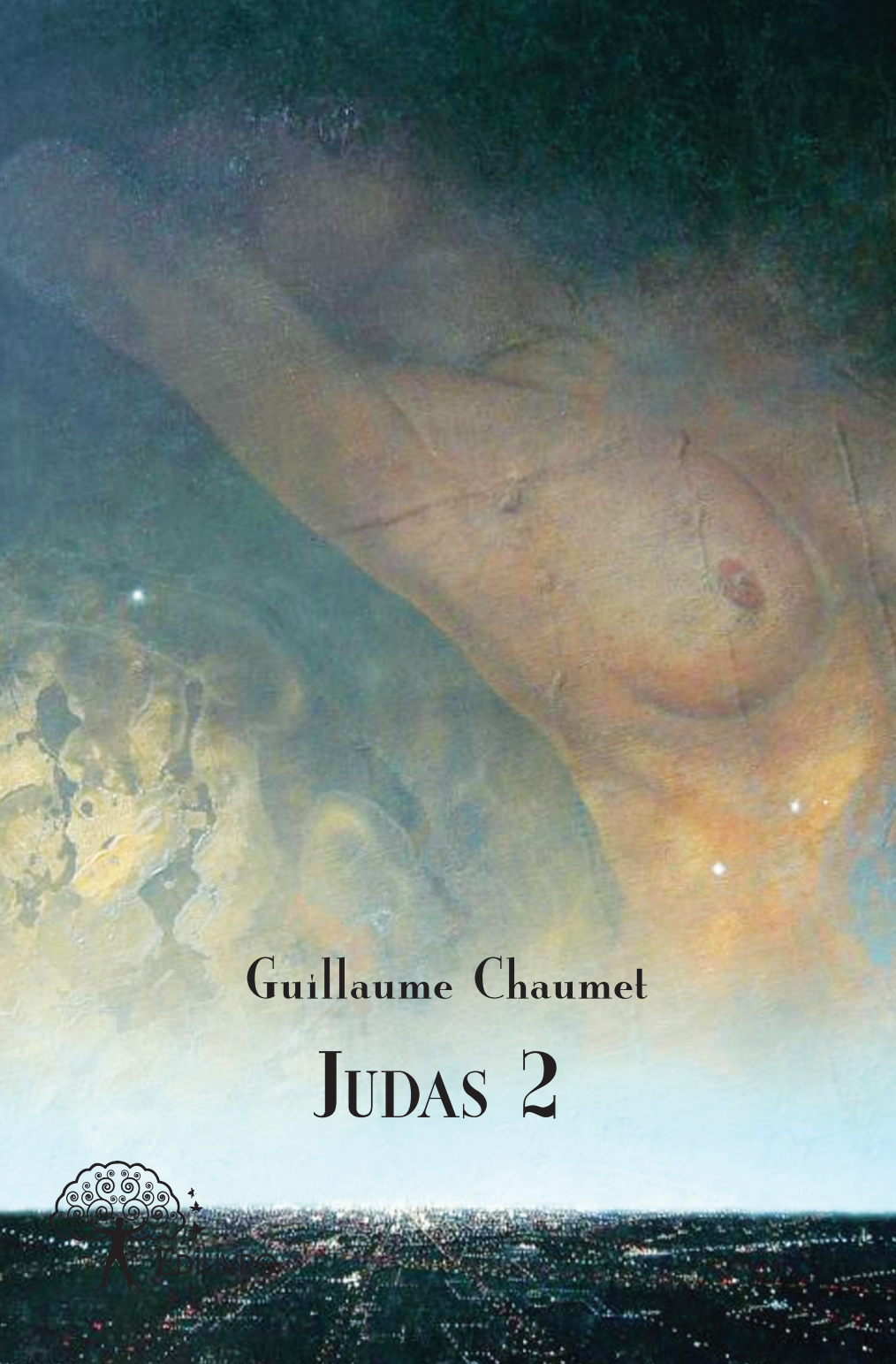




Guillaume Chaumet

JUDAS 2





## Livre premier

Il était onze heures et quart du soir, heure déjà bien avancée à laquelle Judas avait l'habitude de sauter Ingrid et de passer une partie de la nuit à inventer avec elle une sexualité peu commune. A trois heures du matin, Judas, épuisé et ruisselant de sueur, quittait sans bruit la chambre où sa compagne reposait, satisfaite.

Une fois dans le couloir et selon la tradition, Judas se rendait à la salle de bains pour y prendre une douche brûlante. Celle-ci finie, le jeune homme s'imposait et respectait en tout état de cause un rituel selon lequel il s'habillait élégamment – costume trois-pièces, chemise de soie, foulard en cashmere, souliers en daim – et revêtait la peau ainsi que l'esprit du parfait *aristo* amateur de *lettres*, de livres anciens et, lorsque le besoin s'en faisait ressentir, d'*écriture*.

Son bureau était, selon lui, la plus belle pièce de l'appartement et n'acceptait personne d'autre que lui. Fauteuils en cuir et bureau en bois massif, bibliothèques sur les quatre murs, lieu de méditation et de silence éclairé par de nombreux chandeliers.

Judas prit dans un des derniers rayons de la bibliothèque qui se trouvait derrière lui : *Chateaubriand et la littérature Empire*. Assis à sa table de travail, il prit des notes. Labeur minutieux mais si plaisant qu'on en oublie le cours du temps. Profondément absorbé par cette tâche, il ne remarqua pas la présence d'Ingrid et son inconvenante nudité qui aurait pu faire d'elle un modèle de peintre dont le goût pour la lasciveté aurait été sans équivoque. Partiellement assise – et entendons par là, une jambe par-delà le bras du fauteuil beige foncé – nous ne serions pas en peine de connaître ses intentions. En voulait-elle encore ? Quatre heures d'enlacements et d'étreintes où la confusion des corps était à son plus haut niveau ne lui suffisaient-elles pas ?

Ingrid avait dix-sept ans. Déflorée il y a deux ans par Judas, les délices de la sensualité ont alors éveillé en elle ce que la nature nous a donné de plus beau : *la délicate et frémissante douceur charnelle*. L'amour dans son aspect strictement sexuel surprit, avec une espèce de terreur et un effroi fortement prononcé, l'adolescente qui jusqu'alors ne connaissait que Jules Verne et Charles Dickens. La perte de sa virginité fut pour elle, dans un premier temps, une conception insolite voire incongrue dans laquelle l'angoisse avait son mot à dire. Puis, n'écoutant que le bruit des palombes dans les arbres et chassant l'angoisse à coups de balai, elle se laissa aller au bonheur, à la jouissance au sein d'une bulle à l'intérieur de laquelle personne n'avait le droit d'entrer. La volupté et la

concupiscence seules la sortaient de son antre : Judas.

Ce dernier était toujours plongé dans son travail qui traitait alors du *sentiment de l'infini*, thème représentatif du philosophe de la personnalité, Maine de Biran, qui passera de la réflexion sur l'homme à la réflexion sur Dieu. Ingrid se tourna un peu et croisa les jambes, une main à plat sur celle du dessus et l'autre effleurant le sein droit. Judas évoluait dans son univers personnel, univers mental où actuellement seuls avaient le droit de cité Madame de Staël, Joseph de Maistre et ses *Soirées de Saint-Pétersbourg*, ou encore *Atala* où l'on trouve le goût affirmé de la poésie de la nature chez Chateaubriand. Judas lisait pendant quelques minutes puis prenait sa plume à encre noire et écrivait de façon frénétique. Une dizaine de pages avaient été déjà noircies.

« Adolphe, quelle âme tourmentée ! », s'écria Judas en levant les bras et la tête pour s'étirer. Et c'est ainsi qu'il découvrit la présence d'Ingrid qui se tenait dans le fauteuil beige foncé formant quasiment un angle à 30° par rapport au bureau de « l'homme de la maison ».

« Tu vas où comme ça ? Faire le trottoir ? Réponds, bordel ! J'exige des explications ! Serais-tu la dernière nympho romantique ? Les quatre heures de la première partie de la nuit ne t'auraient donc pas comblée ?

Ecoute, Ingrid, je ne peux pas me mettre à ta place, je ne sais pas ce qui peut te suffire. Souviens-toi de notre pacte : on baise et on travaille. Or tu ne travailles pas. Par conséquent, je te conseille ou plutôt

je t'ordonne de t'habiller et d'aller au boulot. Il est déjà 6 heures. Planning : bus, train, et vente, avec l'aide de ta coéquipière, d'articles tibétains au **magasin ! C'est clair, Ingrid !? Ou dois-je te pénétrer à nouveau !?**

– Je ne vis qu'en fonction de ça, cette journée qui s'annonce, comme toutes les autres du reste – celles où je travaillais – sera marquée du sceau royal de la sexualité. Il en faudra de la patience, de la tenue pour vendre ces petits bonzes en porcelaine, du souffle, aussi, car j'étouffe en pensant à toi, à la nudité et à la blancheur de ton corps, Judas, cela me coupe la respiration et pour tout te dire me donne envie de mourir.

Cette fois-ci, je ne t'accorderai aucun retard, Judas, *René* ou pas *René*, la présence de ton corps nu sur le mien, prémices d'une chaude et brûlante nuit, débutera à onze heures pétantes.

– Désolé mais *les Natchez* ont un droit de veto...

– Je suis loin, très loin de comprendre ce qu'un texte littéraire peut apporter à un homme ; en revanche, une femme...

– On a compris, on a compris, Ingrid. Figure-toi que je suis las de t'entendre, las et, cela ne te concerne pas, fatigué de travailler, de penser, d'écrire. Tu peux comprendre ça ? Alors, moi, pendant que tu t'occupes de la vente de tes objets bouddhistes et orientaux, je prendrai un bain bouillant qui précèdera sans aucun doute de nombreuses heures de sommeil.

Allez, bonne nuit, *Renée*... ».

\*

\*      \*

Dans le train, Ingrid lisait, ou plutôt feuilletait un fascicule qu'un étranger avait l'habitude de distribuer sur le quai de la gare :

*« Femmes : comment garder la forme. Question étudiée par des spécialistes qui répondent de façon unanime en énonçant les conseils les plus simples : régime minceur, course à pied, vélo, gymnastique, et la graisse, la graisse, surtout la graisse, la maudite graisse, la sale et damnée graisse qu'il faut à tout prix exécrer. (...) »*

Ingrid fit nonchalamment tomber le fascicule à ses pieds en maudissant, non pas la graisse, mais l'étranger du quai.

Elle regardait sans le voir le paysage aux multiples variations, allant de la sombre forêt sur laquelle le soleil n'avait pas de prise aux grisâtres usines fumantes en passant par le cimetière d'Altever. Elle bâilla.

« Comment, se disait-elle, comment l'amour physique peut-il être considéré par des gens comme étant un épiphénomène ? Des fous, ce ne sont ni plus ni moins que des fous. L'être est sexué. Et pourtant, il existe de véritables barbares asexués, elle rit et cacha son visage plein de larmes... » Larmes de gaieté ? Larmes de tristesse ? Oui, elle riait en se moquant de ceux qui vivent dans les Ordres et qui dissimulent entre leurs pattes quelque chose d'inutile. Elle pleurait de chagrin, également, en pensant à Judas, à son corps

et à la blancheur de sa peau, Judas dont les remontrances matinales l'avaient beaucoup affectée, l'amenant présentement, dans ce train de malheur, à vomir tous les traîtres qui peuplent le monde. Traîtres car érigeant en valeur superficielle ce bien le plus précieux qu'est le rapport sexuel.

Elle soupira et pria Dieu, ou bien une transcendance quelconque de la sexualiser jusqu'au terme de son existence.

On arrivait au terminus.

\*  
\*   \*   \*

Judas était allongé sur le ventre, le visage enfoui dans des draps entrelacés où ses bras avaient également trouvé leur place. Sa respiration était profonde et rauque : un homme, un vrai.

Sur un nuage de sable, les montagnes se pavanaient, étalaient sous nos yeux un parfum chloré mais discret que le roi des neiges lorgnait du haut de son perchoir. C'était tout un monde, mouvant, changeant, où les bêtes se laissaient glisser de la crête des vagues et des dunes afin d'aller encore plus loin dans le respect de l'espace et du temps. Les rochers de granit reflétaient le chaud soleil de midi au point d'aveugler tout homme aventureux dont l'espérance n'a d'autre but que le percement de l'hymen sacré...

Judas se réveilla brusquement. Inondé de sueur, il

essaya de reprendre ses esprits et de chasser les images de ce rêve dans lequel il n'aurait su dire de quelle façon, il semblait ne pas y avoir de place pour lui. Songe fantomatique, hallucination, qu'est-ce à dire ?

Judas regarda sa montre, il était quinze heures pétantes. Il alluma une sèche et, le coussin derrière le dos, il s'assit. La mine pensive, il était difficile de savoir ce qui se cachait au tréfonds de son crâne. Les volutes de fumée avaient une odeur chlorée... Il ferma les yeux et tenta de faire le vide dans un esprit où se bouscuaient les plus grands penseurs et écrivains de l'Empire – Chateaubriand dominant le monde, assis sur la crête de l'Océan – ainsi que le roi des neiges qui se débattait furieusement avec la réverbération des rochers de granit. Un rêve, un rêve insolite comme tous les rêves. Judas ne tenta pas de l'interpréter, il voulait même s'en défaire mais le taux de prégnance était si élevé qu'il eut toutes les peines du monde à s'arracher de son lit. Une fois debout, il inspira bien fort puis relâcha tout son corps. Il se rendit à la cuisine, mangea une banane et but un café.

Savon douche. Joseph de Maistre.

\*

\*   \*

Pénélope tenait de sa main gauche une statuette religieuse représentant un bouddha et, de sa main droite, à l'aide d'un pinceau ultra fin, y mettait avec délicatesse et raffinement une touche personnelle.

Ingrid et elle tenaient une petite boutique de trois mètres sur cinq dans une ruelle piétonnière au cœur d'une ville fortifiée. Nous étions en octobre et la rue était encore passante. La douceur du temps attirait les clients, principalement des touristes qui flânaient encore avant de retrouver le ciel britannique et le temps maussade.

- Hello, Ingrid ! Tu vas bien ?
- Couci-couça.
- A part ça ? Je ne te vois pas souvent. Des ennuis ?
- Oui, si l'on veut.
- Personnels ? Dieu du Ciel, je suis d'une indiscretion !

Ingrid, indifférente, s'installa sur le fauteuil derrière la caisse. Avant de s'asseoir, elle se délesta de son imper, exhibant une chemise de nuit brodée avec ses initiales. Elle se passa du rouge à lèvres, mit du fond de teint sur la majeure partie du visage et s'occupa de ses cils.

- Il y a des hommes que je déteste ! cria-t-elle.
- Tu es sûre que tu es en état de travailler, Ingrid ?
- Sûre et certaine. En plus, je suis convaincue de travailler pour la bonne cause.
- La cause des peuples ?
- Non, celle des femmes qui ont besoin d'être pénétrées tous les soirs, sinon elles se dégradent. Psychiquement, cela va sans dire. Merde, à la fin !
- Mais qu'est-ce que tu racontes ? T'es piquée ou quoi !?
- La dame de pique sait où frapper les hommes,